

XAVIER NOËL-BOUTON, CONSEILLER CONSULAIRE POUR LA PREMIÈRE CIRCONSCRIPTION DU BRÉSIL



Xxavier Noël-Bouton est né à Neuilly-sur-Seine dans une famille de trois enfants. De parents originaires de Bourgogne (Beaune), il porte un grand attachement à cette région et a développé une grande passion pour le vin. Malgré une enfance mouvementée, il obtient son bac à l'âge de 16 ans, puis un diplôme d'ingénieur à l'EPFZ, une maîtrise de Sciences Politiques à l'HEI et une maîtrise en économétrie à l'Université de Fribourg.

Tout en enseignant dans une université et une école d'ingénieur, il a consacré sa vie à l'organisation de l'entreprise. A ce titre, il a participé à la restructuration de plusieurs sociétés en qualité de dirigeant. Marié à une Brésilienne et père de 4 enfants, Xavier Noël-Bouton s'est installé au Brésil en 2007 pour s'y reposer à la suite d'un problème de santé.

Son engagement politique est à l'image de son dynamisme professionnel. Adhérent au RPR depuis le 11 mai 1981, il a participé à l'émergence de l'UMP, puis des « Républicains ». Cette passion pour la politique, il la doit à André Jarrot, héros de la résistance, député, puis sénateur de Saône-et-Loire, ami de son père qu'il admirait beaucoup. Elu conseiller municipal de Chagny en 1983, puis réélu en 1989, Xavier Noël-Bouton a également été élu à différentes fonctions dans le bénévolat local et au sein de la profession viti-vinicole.

Depuis juin 2014, il est conseiller consulaire dans une circonscription gigantesque, qui va de Brasilia au nord du Brésil, en passant par le Surinam et le Guyana, dans les régions amazoniennes.

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans les élections consulaires?

Je me suis engagé au RPR le 11 mai 1981. Mon « parrain », André Jarrot, a joué un rôle déterminant dans mon engagement politique. Peu de temps après, j'ai été élu à deux reprises conseiller municipal de Chagny. Parallèlement, j'ai eu à cette époque des responsabilités professionnelles qui m'ont permis d'approcher de nombreux politiques

Arrivé à Recife en 2007, j'ai constaté que les Français étaient très éparpillés et pas organisés. Ceux de Recife, par exemple, ne se rencontraient que pour la Fête nationale du 14 Juillet. La décision de me « lancer » dans les élections des conseillers consulaires vient d'une révélation et d'une conviction.

La révélation. En 2012, le candidat de l'UMP aux élections législatives, Pascal Drouhaud, m'a demandé d'être son délégué à Recife et à Brasilia, ce que j'ai immédiatement accepté. Dans ce cadre, j'ai constaté qu'au bureau de vote, une proportion, inquiétante à mes yeux, de nos compatriotes se présentaient pour voter et, à nos paroles de bienvenue, disaient en portugais : « je ne parle pas français, pouvez-vous me parler en portugais ?... ». Puis, invariablement, ils nous demandaient à quoi étaient destinées ces élections et, accessoirement, « pour qui faut-il voter ? ». Oui, au Brésil, le vote est obligatoire et ils n'imaginaient pas qu'il puisse en être autrement, ne pas voter aurait pu peut-être leur coûter une sanction, peut-être même la nationalité... En bref, pour beaucoup de Français bi-nationaux rencontrés à cette occasion, le passeport est une utilité, mais la nationalité en soi n'a pas une suprême importance et n'engendre aucun sentiment de citoyenneté.

Ma conviction. La langue est un ciment culturel, un outil de communication que notre pays n'a pas toujours bien défendu au cours des siècles.

C'est ainsi que j'ai décidé de consacrer toute mon énergie à ranimer la flamme et réactiver la langue française auprès de nos compatriotes. Aujourd'hui, nous avons une association présidée par l'excellent Yannick Ollivier, dans le cadre du dispositif FLAM, a montré courage et perspicacité. Cette association vise à enseigner le français aux descendants des Français de Recife. Cette association, au doux nom des « Petits Écoliers de Recife », est très dynamique et a déjà dépassé les premières prévisions. Nous l'aiderons de notre mieux à progresser.

A Natal, les créatrices de l'« École Française de Natal » ne nous ont pas attendus pour activer et faire prospérer leur activité qui remporte depuis plus de dix ans un gros succès. Nous nous attachons à apporter une aide constante et à créer des contacts étroits avec Recife.

Quelle est votre vision du rôle de conseiller consulaire, ?

Le conseiller consulaire est un élu qui n'a d'importance que dans la mesure où il travaille et creuse son sillon et où il établit de bonnes et constructives relations avec les consuls, les consuls honoraires et les personnels consulaires. Nous y travaillons.

Quelles sont selon vous, les principales problématiques rencontrées par les français de votre circonscription et comment les politiques pourraient-ils y répondre?

es principales difficultés relèvent souvent d'une relation difficile avec les représentants des administrations et, dans tous les cas que je connais, il s'agit d'une difficulté qui vient du fonctionnaire qui peine à échanger avec transparence et qui montre une sorte de méfiance à l'égard des conseillers consulaires. Heureusement, avec Brasilia, j'entretiens des relations de très bonne qualité et j'ai beaucoup de considération pour ces fonctionnaires.



Nicolas Sarkozy et l'équipe des Républicains du Brésil représentés par Marie-Ange Joarlette à Sao Paulo, par Xavier Noël-Bouton à Recife, Brasília et au Suriname et par Pascal Gras à Rio de Janeiro.



Visite de frégate La Fayette, Porto do Recife, mai 2014

Quelles sont, selon vous, les principales problématiques rencontrées par les français de votre circonscription et comment les politiques pourraient y répondre?

Les principales difficultés relèvent souvent d'une relation difficile avec les représentants des administrations et, dans tous les cas que je connais, il s'agit d'une difficulté qui vient du fonctionnaire qui peine à échanger avec transparence et qui montre une sorte de méfiance à l'égard des conseillers consulaires. Heureusement, avec Brasilia, j'entretiens des relations de très bonne qualité et j'ai beaucoup de considération pour ces fonctionnaires.

Une autre grosse difficulté découle du découpage de la circonscription « Recife - Brasilia - Paramaribo ». Il faut compter en effet plus de 25 heures de voyage et 7 avions différents pour aller d'un bout à l'autre de cette circonscription consulaire! Il suffit de regarder une carte du Brésil, de faire l'évaluation des distances et, au nord en particulier, de voir quelles difficultés présente un fleuve comme l'Amazone qu'il faut sans cesse traverser ou dont il faut éviter les méandres. Ce problème est tel que nous ne pouvons pas apparaître dans plus de 40% des capitales des États concernés. Par exemple, aucun des trois conseillers consulaires de cette circonscription n'a encore mis les pieds à Paramaribo ou à Georgetown, et j'augure que peu iront d'ici la fin du mandat. Ceci est ma plus grande frustration.



Visite de Pascal Drouhaud, délégué UMP/Les Républicains pour le continent sud-américain à Recife, en décembre 2013 avec le Président de la légion d'honneur d'Espagne, Pierre van Langenove et Xavier Noël-Bouton et son épouse au «Forte das cinco pontas», musée de la ville de Recife, lors de la Fête nationale du 14 juillet 2013

Pouvez-vous nous parler d'un projet qui vous tient particulièrement à cœur pour les français de votre circonscription?

Le projet qui me tient à cœur est largement évoqué plus haut. Il s'agit des Petits Écoliers de Recife. Il y aura une suite : pourquoi ne pas envisager une démarche identique à Salvador ou à Fortaleza ? L'idée grandit aujourd'hui : bien maîtriser la croissance de cette association et, éventuellement, en faire à terme une école comme celle de Natal.

Pour finir, une petite anecdote sur la vue de français installés au Brésil?

Les Français installés au Brésil forment une communauté pour le moins hétéroclite. Près des grandes métropoles, on trouve les expatriés ; sur le littoral, ce sont pour beaucoup des couples mixtes franco-brésiliens ; dans les forêts, ce sont des agriculteurs ou des artisans.

Faire un portrait-robot du Français du Brésil est difficile, d'autant plus ardu que l'on trouve des petites communautés de moins de 10 personnes qui vivent parfois à plus de mille kilomètres d'autres concitoyens.

Comme partout, les Français isolés sont très contents d'accueillir un compatriote : imaginez lorsqu'il s'agit d'un élu! Un jour, une dame médecin de son état, m'a appelé Monsieur le Député tout au long de la conversation. A mon départ, elle m'a fait la révérence et un baise-main! Cette déférence envers les élus m'étonne toujours.

